

L'APPORT

de **François Boespflug**,
professeur émérite de la faculté de théologie catholique
de l'université de Strasbourg

Le rôle des images peintes dans l'évangélisation

François Boespflug est professeur émérite de la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg et auteur de *Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art*. Il nous expose les fonctions des images dans la transmission de la foi.

Les images peuvent-elles aider à la transmission de la foi ? La plupart des religions répondent par l'affirmative et laissent libre cours à la créativité artistique, quitte à l'encadrer ici ou là. Tel l'hindouisme, l'une des plus anciennes, où les images des dieux pullulent. Le christianisme n'en a pas été convaincu tout de suite – les deux premiers siècles de son histoire sont sans images – ni partout, ni toujours – les communautés issues de la Réforme, surtout les calvinistes, sont d'avis qu'il est préférable de s'en passer ; le catholicisme lui-même succombe parfois à la fascination du mur vide : à preuve, les deux dernières cathédrales construites en France. Judaïsme et islam ont un rapport très restrictif aux images religieuses et ne leur font quasiment aucune place.

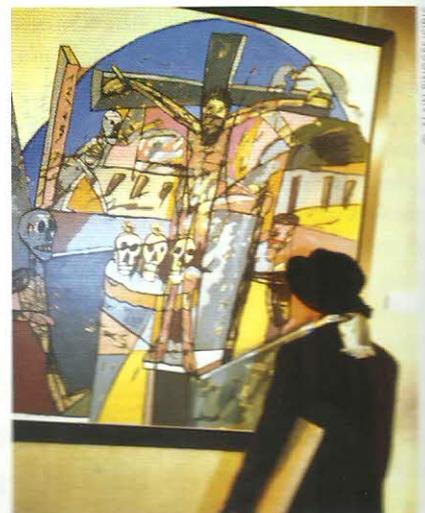
Mais la vie au XXI^e siècle brouille les cartes dans la mesure où elle soumet tout un chacun à un bombardement quotidien d'images, du fait de l'accès plus facile que jamais à des millions d'images par le Wi-fi, sans parler de la télé, des DVD, du cinéma, des magazines, des affiches publicitaires, etc. La question se pose dès lors aux parents, aux éducateurs et aux enseignants, mais aussi aux témoins de la foi, aux catéchistes, aux prêtres et aux diacres, de savoir s'il convient de

confier des missions aux images : quelles missions, et à quelles images, quand il s'agit de transmettre l'Évangile, de nourrir la foi, l'espérance et la charité ? Pour le dire en bref, les témoins de l'Évangile, plus que jamais, gagnent à recourir aux services des images, à condition d'apprendre à les sélectionner et à les commenter, et d'encourager tous ceux dont ils se sentent responsables à les regarder, à les parler, voire à les fréquenter durablement et à les aimer.

Première étape : choisir les images

Le témoin de la foi doit s'aiguiser l'œil et apprendre à trier parmi les images celles qui sont « inspirées » et présentent trois caractéristiques : d'être lisibles, belles, et réjouissantes ou du moins stimulantes, ou, si l'on préfère, nourrissantes pour les croyants. Or il n'y a pas trente-six sources de l'Évangile, mais une seule : la parole de Dieu consignée dans la Bible. Ce livre humano-divin par excellence a déclenché la création d'une quantité inouïe d'images. Toutes ne sont pas admirables, tant s'en faut, certaines sont stéréotypées, infantilisantes, mais beaucoup sont toniques et méritent une visite prolongée. C'est dans ce trésor que le témoin de la foi puisera en priorité, en privilégiant celles dont on perçoit quel est le sujet, sans avoir à se triturer les méninges pour comprendre à quel moment de l'Histoire sainte ou

à quel aspect de la foi l'artiste renvoie. Une des missions que l'on doit assigner aux images, si elles doivent remplir un rôle dans la transmission de la Bonne Nouvelle, c'est de parler « de la foi à la foi », de provenir d'elle (il est possible de sentir si au départ le cœur y est, si un tableau est porté par les convictions profondes de l'artiste et/ou de son milieu) et de l'éveiller ou de la réchauffer chez ceux qui les regardent. L'esprit du croyant a besoin de comprendre, il les faut donc lisibles – il n'y a rien à attendre de celles qui excellent dans l'opacité ou la provocation. De même, comme l'admiration accompagnée de gratitude est convenue à l'acte de foi, il faut que les images à utiliser

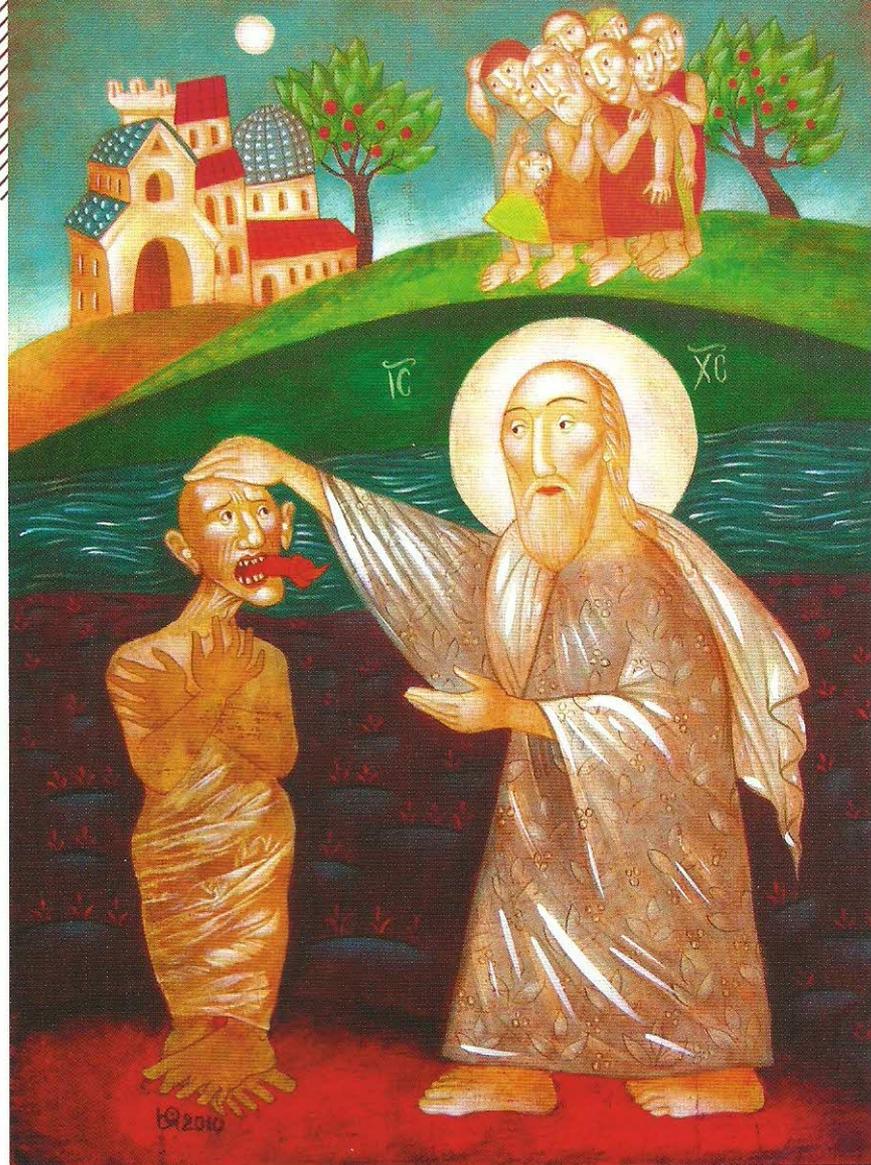


Exposition *Jésus et l'humanité* à Paris en 2000.

soient belles, même quand elles sont consacrées à des sujets graves voire cruels – *Le Massacre des innocents* de Nicolas Poussin actuellement exposé à Chantilly est un tableau d'une grande beauté parce qu'il est d'une grande vérité et d'une grande bonté grave ; tout cela va ensemble. En réalité, plus encore que de beauté, c'est de vérité, de dignité, de densité qu'il s'agit ici, ce qui écarte les images bâclées, teintées de mépris et incapables de laisser transparaître la dignité des humains créés à l'image de Dieu et porteurs d'une vocation divine, même là où abondent l'échec, le péché et la perte : le style, la tournure d'une œuvre doivent le faire pressentir, faute de quoi elle n'a pas sa place dans la transmission de la foi.

Deuxième étape : délier les langues

Une œuvre d'art visuelle, bien que silencieuse, est faite pour être parlée. Il convient de ne pas se laisser embobiner par les artistes ou certains intellectuels qui prétendent qu'une peinture n'aurait nul besoin de mots pour être comprise et que les iconographes et autres spécialistes de l'histoire de l'art, au fond, ne serviraient à rien. C'est une ânerie, les pédagogues le savent bien. La meilleure définition de l'homme, à en croire les anthropologues, est « *l'animal qui fait des images – aucune autre espèce vivante n'en fait – et les commente* ». Si les images ont un rôle à jouer dans la « vie théologique » – celle que procurent la foi, la charité et l'espérance –, c'est précisément parce qu'elles remettent en branle le pouvoir de dire : Celui-ci recouvre une énergie phénoménale, souple, mobile, qui fait qu'un humain, devant le spectacle de la nature, des événements ou celui des œuvres d'art, commence, avant même de prendre la parole, par se parler, par écouter en soi le murmure de la réflexion réactive, les premiers mouvements émotionnels, ceux du dégoût ou du désir ou de la gratitude. Or cette source risque sans cesse d'être muselée – par paresse, peur, censure. Les transmetteurs d'Évangile n'ont à



La Guérison du sourd-muet par Julia Stankova.

pactiser ni avec la défiance pour les images, ni avec la peur d'avoir à dire. Ils ont, entre autres responsabilités, celle d'encourager leurs auditeurs à apprendre à regarder puis à laisser monter des mots et à échanger devant les œuvres d'art ou leurs reproductions. Cette tâche relève de la maïeutique, du savoir-faire de la sage-femme, qui dispose les humains, potentiellement tous « gros de paroles », à accoucher. Ce n'est pas rien, c'est parfois pénible, voire douloureux. Mais c'est capital. L'acte de foi aussi relève de la naissance, et demande une prise de parole.

La guérison du sourd-muet

Pour être convaincant sur ce terrain, un bon moyen est de prendre soi-même la parole et de faire part de ses découvertes heureuses. C'est ce qui m'est arrivé récemment. Par Internet, j'ai eu connaissance d'œuvres d'art dont je n'avais jamais entendu parler, et dont la nouveauté, la force, la fraîcheur, m'ont donné envie d'en savoir plus. J'ai pu remonter jusqu'à leur créateur :

une femme bulgare, Julia Stankova, qui fut active comme ingénieur des mines jusqu'à la chute du mur de Berlin (1991) et s'est inscrite alors, puisque cela redevenait autorisé, à la faculté de théologie de Sofia pour se consacrer à la peinture d'icônes, dans un style renouvelé, qui représente lui aussi une prise de parole. Le lecteur en jugera sur *Saint Pierre sauvé des eaux*, que j'ai longuement commenté dans un récent numéro de la revue *Enseignement catholique actualités*¹. Ou bien sur un autre tableau de la même artiste, ici reproduit, plus en rapport avec ce qui vient d'être dit, *La Guérison du sourd-muet*. Quelle mission confier aux images ? Entre autres, celle de contribuer à délier les langues... ■

François Boespflug est l'auteur de *Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art* (3^e éd.), Paris, Bayard, 2017, avec une préface du cardinal Ravasi.

1. Fr. Boespflug, « Pierre sauvé de la noyade » [sur une œuvre de Julia Stankova], *Enseignement catholique actualités*, n° 376, février-mars 2017, p. 44-45.